

LA DISSIDENCE FACE AUX REGIMES COMMUNISTES

Y a-t-il une opposition dans les pays de l'Est?

L'AUTEUR qui écrivait en France une *Histoire de l'opposition* où les hauts faits de Georges Marchais seraient suivis sans transition par ceux de Jacques Chirac soumettrait ses lecteurs à de rudes virages. Si une *Histoire de la dissidence* peut être publiée aujourd'hui (avec le sous-titre explicatif *Oppositions et révoltes en URSS et dans les démocraties populaires de la mort de Staline à nos jours*), c'est que le régime politique des pays en question est resté le même, à peu de choses près, depuis trente ans : les critiques et protestations dont il s'agit ont donc toutes la même cible.

Mais elles ne sont pas toujours cohérentes. Le désarroi qui accueille parfois les déclarations divergentes d'intellectuels réfugiés montre bien qu'on s'est habitué naïvement, de ce côté du rideau de fer, à croire que tous les dissidents étaient d'accord pour remplacer l'enfer par le même type de paradis, sans le définir d'autre façon que négativement. Jean Chiama et Jean-François Soulet s'intéressent en fait plus aux aspects formels de la dissidence (grèves, sabotages, pétitions, samizdat, délinquance, actes isolés ou manifestations de masse) qu'à ses divers contenus idéologiques.

Or, si la destruction totale du système soviétique est le but de cer-

tains opposants, d'autres mécontents demandent au contraire l'application rigoureuse des lois et des principes du régime. Un ouvrage remarquable, *les Luttes de classe en URSS*, de Charles Bettelheim, dont vient de paraître le tome III consacré aux « dominés » de 1930 à 1941 (Seuil-Maspero, 316 p., 85 F), cite une enquête effectuée pour le gouvernement américain en 1950 et 1951 et portant sur les vingt années précédentes. On y lit : « *L'ouvrier soviétique semble considérer comme allant de soi (...) la forme spécifique d'organisation de l'usine soviétique. Il est mécontent des bas salaires, il souhaite que la sévère législation du travail soit adoucie ou abolie, il aimerait que les rythmes de travail soient moins rapides et il serait heureux de travailler avec de meilleurs matériaux, mais il ne met guère en question un seul aspect majeur de l'organisation générale du système soviétique d'usine.* »

On pourrait en dire autant, en ce qui les concerne, de nombreux ouvriers américains. Quel rapport entre ces positions et les critiques absolues d'un Soljenitsyne ?

Quand les dissidents s'entre-tuent

Autre exemple : Chiama et Soulet citent comme « *exemple vivant de*

dissidence culturelle et de résistance non violente » le maintien, par les musulmans de l'URSS qui constitueraient plus du cinquième de la population totale, de traditions socio-culturelles n'ayant rien à voir avec le marxisme (p. 42 et 43). Mais ils notent ailleurs que la répression à Budapest, en 1956, et à Novotcherkassk, en 1962, est le fait de « *soldats originaires des lointains territoires d'Asie* » (p. 238), musulmans « *animés d'un sentiment de haine vis-à-vis des Russes* » (p. 287). Tout cela est sans doute vrai, mais ne plaide pas en faveur d'une dissidence unique. *Histoire des dissidences* aurait été un titre plus exact, ou *Chronique des dissidences*.

Car cet ouvrage, quelles qu'en soient les qualités, n'est pas soutenu par une vision générale. Il aligne des faits tirés d'une vaste documentation (allant jusqu'à citer, par deux fois, *les Nouvelles littéraires*), de mars 1953 jusqu'à décembre 1981 ; mais les quatre pages de sa conclusion n'ont rien de la synthèse, et tiennent plutôt de la prospective. L'histoire contemporaine est un genre difficile.

Les auteurs n'en ont pas évité tous les pièges. Quand ils parlent de l'enfermement d'opposants dans des hôpitaux psychiatriques, méthode qui, pour autant que l'on sache, est toujours pratiquée, ils

utilisent malencontreusement des verbes à l'imparfait, donnant l'impression qu'il s'agit d'un passé révolu : « *les méthodes étaient partout les mêmes* », « *le régime disciplinaire faisait partie intégrante du traitement* »... A l'opposé, le vocabulaire est par moments plus militant que scientifique : « *un pouvoir aux abois* » (p. 119), « *une propagande de plus en plus sectaire et mensongère* » (p. 124), « *la scandaleuse politique de Staline* » (p. 138), même si un adjectif bizarrement utilisé « *De nouveaux et graves incidents (assaut des sièges de la milice et du parti, pillage...)* éclataient à Elblag ; ils furent heureusement les derniers ») semble servir le point de vue contraire.

L'homme ne vit pas seulement de textes

Cela dit, leur livre est utile, car il groupe une quantité d'informations parvenues en Occident, et puisées à des sources très variées. Une grande introduction méthodologique fait l'inventaire et des formes de la dissidence, et des sources d'information disponibles. Il est certes dommage que ces sources soient uniquement en langues française et anglaise ; mais elles